



Projet *Transitions*

CAPSULE 6, NOTE 6

NOVEMBRE 2010

QUE RETENIR?

Les caractéristiques socio-culturelles ont une influence sur l'accès au collège et à l'université, de même que sur la persévérance aux études.

Toutefois, cette influence est modulée par les acquis de la scolarité antérieure, y compris le développement des compétences cognitives de base.

Les inégalités au postsecondaire sont donc le résultat d'une articulation entre les déterminants sociaux et culturels, les antécédents scolaires et les compétences cognitives acquises à la fin des études secondaires.

Deux logiques sont à l'œuvre: d'une part, la reproduction sociale, c'est-à-dire l'accès et la persévérance d'étudiants de milieux favorisés où il est plus « naturel » de poursuivre des études supérieures. D'autre part, la mobilisation scolaire, soit la participation aux études supérieures comme facteur premier d'ascension sociale pour des groupes comme les femmes et les immigrants.

L'INFLUENCE DES CARACTÉRISTIQUES SOCIOCULTURELLES DES ÉTUDIANTS SUR LEURS PARCOURS AU COLLÈGE ET À L'UNIVERSITÉ

Comment les héritages, les acquis et les expériences scolaires antérieures agissent-ils sur l'accès aux études postsecondaires? Comment les dispositions, les traits culturels, les compétences acquises par les étudiants au cours de leur socialisation et de leur scolarisation antérieure influent-ils sur leur parcours d'études postsecondaires?

LES DONNÉES

Les données utilisées proviennent de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) menée par Ressources humaines et Développement des compétences Canada (RHDC) et Statistique Canada. Nos analyses portent sur les répondants ayant participé aux quatre cycles de l'enquête entre 2000 et 2005, ainsi qu'au Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) en 1999.

L'ACCÈS

L'accès aux études collégiales ou universitaires est influencé par les **caractéristiques sociales et culturelles**.

Le taux de participation des filles est considérablement plus élevé (80 %) que celui des garçons (66 %), mais c'est aux études universitaires qu'on observe de plus grands écarts, soit 36 % des garçons contre 52 % des filles. Le sexe influence donc la probabilité d'accéder aux études postsecondaires, collégiales comme universitaires. L'origine sociale joue également un rôle déterminant, mais encore une fois, les inégalités sont plus marquées à l'université qu'au collège.

L'origine sociale a un effet limité sur l'accès aux études collégiales, mais la situation est quelque peu différente en ce qui concerne l'enseignement universitaire, car trois catégories socioprofessionnelles ont une influence directe positive : les gestionnaires, les propriétaires d'entreprise et les membres de professions libérales; leurs enfants sont plus susceptibles d'accéder à l'université.

Le capital scolaire des parents, leur revenu annuel et l'importance de leur capital culturel ont aussi une influence positive sur l'accès aux études collégiales et universitaires.

L'appartenance à certains groupes sociolinguistiques influence la probabilité d'accéder à la formation collégiale; être francophone au Québec réduit la probabilité d'accéder à l'université; être allophone augmente cette probabilité.

L'appartenance à une minorité visible augmente la probabilité d'accéder aux études postsecondaires.

Enfin, habiter en région rurale diminue la probabilité d'entreprendre des études universitaires, notamment en raison de l'éloignement géographique.



Avec le soutien financier de la
**Fondation canadienne
des bourses d'études du millénaire**

**Centre interuniversitaire de recherche
sur la science et la technologie (CIRST)
Université du Québec à Montréal (UQAM)
455, boul. René-Lévesque Est
Montréal, Québec**

La présente capsule de recherche fait partie d'une série visant à vous informer sur la nature et la portée des recherches menées par les chercheurs du projet *Transitions*. Chaque note de recherche contient une bibliographie pertinente au sujet traité dans cette capsule. Pour plus d'informations sur cette recherche, visitez la page web de *Transitions* :

www.cirst.uqam.ca/transitions

Référence :

P. C. Kamanzi, P. Doray, J. Murdoch, S. Moulin, É. Comoé, A. Groleau, C. Leroy et F. Dufresne (2009). *L'influence des déterminants sociaux et culturels sur les parcours et les transitions dans les études postsecondaires*. (Projet Transitions, Note de recherche 6). Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire (Numéro 47).

De manière plus globale, tant les appartenances sociales que la scolarité antérieure ont une influence sur l'accès aux études postsecondaires

L'effet des caractéristiques de la scolarité antérieure

Avoir de bonnes notes en langue d'enseignement—l'anglais ou le français— a un effet positif sur l'accès aux études collégiales. Avoir de bonnes notes en langue, en mathématiques et en sciences augmente la probabilité d'accéder aux études universitaires. Les compétences en lecture augmentent aussi la probabilité d'accéder aux études postsecondaires.

Consacrer plus de temps à ses devoirs à la maison a un effet positif sur la probabilité d'accéder aux études postsecondaires.

Avoir connu une période de décrochage, un retard scolaire ou une période de scolarisation chaotique réduit la probabilité d'accéder aux études postsecondaires.

Par contre, avoir fréquenté l'école privée augmente la probabilité d'accéder aux études postsecondaires.

La combinaison des deux séries de caractéristiques

Les deux séries de caractéristiques peuvent s'articuler de deux façons.

Dans un premier cas, l'influence de l'appartenance à un groupe social ou culturel (sexe ou appartenance à une minorité visible, par exemple) se maintient quand d'autres variables sont introduites dans l'analyse. Dans l'autre cas, les effets d'une variable disparaissent avec l'introduction d'autres variables. Par exemple, l'effet de l'origine sociale diminue quand on tient compte les du capital scolaire des parents, du capital culturel de la famille, des conditions de vie et de la scolarité au secondaire.

LA PERSÉVÉRANCE

Il existe une association entre la persévérance et l'appartenance à un groupe social ou culturel. La proportion de non persévérants sortis sans diplôme est plus élevée chez les hommes et chez ceux dont les parents n'ont pas connu une expérience scolaire à l'université (les étudiants de première génération).

Cependant, nos analyses révèlent que l'influence des différentes caractéristiques sociales et culturelles sur les parcours scolaire est significative, mais relativement faible.

LES PARCOURS SCOLAIRES

Aussi bien pour le collège que pour l'université, les résultats de nos analyses montrent une situation comparable à celle qui prévaut pour la persévérance : l'effet quasi nul des différentes caractéristiques socioculturelles sur la nature des parcours scolaires. Ainsi, les étudiants qui ont interrompu leurs études pour y revenir ensuite ne se distinguent pas de ceux qui ont connu un parcours continu. Cependant, un suivi des étudiants sur une plus longue durée pourrait déboucher sur des conclusions plus nuancées.